

Jackie PIGEAUD, *Philostrate. De la Gymnastique, Santé, Beauté... la Guerre*. Présentation et notes par J. P., traduction de Charles Daremberg. Arles, Actes Sud/éditions Errance, 2014. 1 vol., 125 p. (BIBLIOTHECA). Prix : 28 €. ISBN 978-2-87772-511-8.

J. Pigeaud donne une présentation et un commentaire du *De la Gymnastique* de Philostrate dans l'édition et la traduction de Ch. Daremberg (1858, et non pas 1852, comme indiqué par erreur p. 9). La traduction, p. 57-95, précède le texte grec, p. 99-125, disponible sur Internet, comme l'auteur l'indique lui-même p. 99. On peut donc se poser la question de son utilité, d'autant plus qu'il n'est pas en regard de la traduction. Quant à la traduction, elle est pourvue de notes qui, tantôt indiquent qu'elle a été modifiée, tantôt sont censées fournir des éclaircissements. Assez souvent, leur aspect elliptique et synthétique n'éclairera pas un lecteur non helléniste. Par exemple, à la note 124, il faut lire « Africanus » et développer « Joh. Antioch. » ; à la note 127, il y a un renvoi au commentaire, en allemand, de Jüthner, publié en 1909, et donc difficilement disponible, malgré une réédition en 1969 ; la note 187, « futur du verbe », est appelée par le mot « prétendants » dans la phrase « passons aux prétendants lutteurs ». En revanche, comme le sous-titre donné par J. Pigeaud le signale, l'introduction, p. 13-51, offre des considérations intéressantes sur la beauté, telle que Philostrate la conçoit : ainsi, analysant les notions de *kairos* et *symmetria*, notamment à partir du § 25, J. Pigeaud recourt au *Canon* de Polyclète pour aboutir à l'idée que « le texte de Philostrate représente une nouvelle interprétation du *Canon*. Une *symmetria* qui n'est pas tant numérique qu'«esthétique» ; et les parties qui sont mises en rapport ne sont pas les mêmes [...] Il s'agit d'observer la *physis* de chacun et de considérer à quoi elle s'approprie » (p. 29, 34). En conclusion, ce livre, d'accès déroutant, ne touchera sans doute pas le public visé. Et les hellénistes s'irriteront de la négligence dans l'écriture du grec (cf. p. 35).

Patrick ROBIANO

Geert ROSKAM, Maarten DE POURCQ & Luc VAN DER STOCKT (Ed.), *The Lash of Ambition: Plutarch, Imperial Greek Literature and the Dynamics of Philotimia*. Louvain-Namur-Paris-Walpole, Peeters / Société des Études Classiques, 2012. 1 vol., 324 p. (COLLECTION D'ÉTUDES CLASSIQUES, 25). Prix : 48 €. ISBN 978-90-429-2539-7.

Comme l'écrit V. Azoulay (*Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, 2004, p. 100, n. 39), « la bibliographie sur la *philotimia*, qualité tantôt positive – comme chez Xénophon –, tantôt négative – elle se rapproche alors de l'ambition personnelle – est immense ». Néanmoins, si ce concept a déjà fait l'objet d'études comme celles de D. Whitehead (« Competitive Outlay and Community Profit: φιλοτιμία in Democratic Athens », *C&M* 34 [1983], p. 55-74), de S. Ferrucci (« L'ambigua virtù. Philotimia nell'Atene degli oratori », *Parole in Movimento. Linguaggio politico e lessico storiografico nel mondo ellenistico*, *AttConv Roma*, 21-23 febbraio 2011, a cura di M. Mari e J. Thornton, *SE* 27 [2013], p. 123-135) ou de F. Frazier (« À propos de la « *philotimia* » dans les *Vies* : quelques jalons dans l'histoire d'une notion », *RPh*, 62 [1988], p. 109-127), celles-ci se sont surtout attachées à une époque particulière comme l'Athènes classique, ou à un auteur comme Plutarque.

Ce sont ces deux types d'analyse, par époque et par auteur, que mettent en œuvre les auteurs de cet ouvrage collectif. Comme l'indiquent M. De Pourcq et G. Roskam dans l'introduction, son objectif est de fournir une étude globale de l'emploi du mot *philotimia* au début de la période impériale, plus particulièrement chez Plutarque et chez d'autres auteurs de la seconde sophistique. En confrontant des textes littéraires variés, une telle démarche contribue à mieux comprendre l'environnement culturel, rhétorique et philosophique de l'époque. Concise mais riche, cette introduction montre non seulement que la *philotimia* est un concept central dans la culture grecque, non exclusivement confiné au domaine politique, mais est aussi largement répandu dans de nombreux aspects de la vie grecque ; elle est également profondément ambivalente et ce, dès son apparition dans la littérature, chez Pindare et Eschyle, tantôt très positive, notamment quand elle est symbolisée par Achille et qu'elle se traduit par une volonté de se surpasser pour le bien commun (par exemple par une sorte d'évergétisme, surtout à partir de la période hellénistique), tantôt extrêmement destructrice, lorsque la poursuite des honneurs est exagérée. Suivent les résumés en anglais des quatorze contributions qui constituent le volume, réparties en deux sections. Davantage consacrée à Plutarque, la première section s'ouvre sur les réflexions de H. G. Ingekamp (Bonn) à propos de deux passages du *De E apud Delphos* 385A sq. et du *De laude ipsius* 542B présentant de grandes difficultés textuelles et abordant tous deux la notion de *sumphilotimeisthai*. En étudiant la description de plusieurs personnages des *Vies parallèles*, A. G. Nikolaidis (Rethymnon) détaille les nuances diverses et subtiles que peut revêtir la *philotimia* chez Plutarque, oscillant entre la vertu et le vice, et présentant des visages multiples dont les retombées positives dépendent surtout de la qualité et de la quantité des honneurs recherchés. Étudiant exclusivement la *philotimia* romaine, également à travers les *Vies parallèles*, C. Pelling (Oxford) montre l'importance et les variations de ce concept dans le monde romain. Il soutient que si cette notion a pu mener à des dérives comme la prise de possession du pouvoir par un seul individu potentiellement destructeur (on pense évidemment à la fin de la République), elle a pu, d'une part préparer les Romains à admettre plus facilement que les Grecs le gouvernement d'un seul homme, considéré comme le meilleur d'entre eux, et d'autre part les sauver ainsi de la ruine grâce à l'acceptation du pouvoir impérial, qui devait permettre à l'État romain de se maintenir durant plusieurs siècles. En s'intéressant à la *philotimia* dite « sophistique », très décriée par Plutarque, T. Schmitz (Bonn) montre que le comportement idéal d'un homme éduqué, présenté par l'auteur des *Vies parallèles* et des *Moralia* pour faire pendant à l'attitude « sophistique » définie comme une rivalité exaltée dans les domaines social et politique, n'en diffère pas fondamentalement dans ses fonctions et dans ses conséquences sociales. Pour conclure cette première partie, P. A. Stadter (Chapel Hill) aborde le cas de trois auteurs contemporains de la seconde sophistique, Plutarque, Arrien et Marc-Aurèle, qui, quoique de naissance, richesses et positions sociales différentes, furent soucieux d'allier la philosophie à l'exercice du pouvoir mais ne purent empêcher les tensions nées en eux suite à la confrontation de leur idéal philosophique et de leur propre ambition. Intitulée « Seconde sophistique », la seconde section envisage un cadre plus large. S. Swain (Warwick) étudie le concept de *philotimia* dans l'*Économique* attribué au philosophe pythagoricien Bryson (sur cet auteur mal connu, voir B. Centrone, s.v. Bryson (66), dans R. Goulet (Ed.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, II, Paris,

CNRS Éditions, 1994, p. 141-142), livre de règles et de conseils sur la façon dont chaque particulier devrait gérer ses propres affaires, dont il ne reste que quelques fragments en grec et des versions arabes et hébraïques. M. Trapp (Londres) analyse l'attitude ambiguë de Dion Chrysostome vis-à-vis de la poursuite des honneurs, tandis que P. Desideri (Florence) montre combien l'opinion de cet auteur au sujet de la *philotimia* a évolué suite aux vicissitudes qui l'accablèrent. Lucien de Samosate fait l'objet de deux contributions. H.-G. Nesselrath (Göttingen) souligne, à côté de la compétition effrénée des philosophes mis en scène par Lucien, la quasi-absence, étonnante, du terme *philotimia* dans son œuvre. De son côté, J. Mossman (Nottingham) soutient que, pour Lucien, l'amour des honneurs est constitutif de l'attitude grecque traditionnelle, que par ailleurs les rares emplois du mot *philotimia* par l'auteur de Samosate témoignent de son ironie face à cette attitude et sont souvent destinés à produire un effet comique. J. Lauwers et G. Roskam (Louvain) étudient comment Maxime de Tyr réinterprète les attributs traditionnels du philosophe et comment il représente les philosophes les plus célèbres, plus particulièrement Anaxagore de Clazomènes, finalement bien moins hostile à l'esprit de compétition et à la poursuite des *timai* que bon nombre de ses contemporains. K. Demoen (Gand) examine l'usage du terme *philotimia* et des mots apparentés chez Philostrate : décelant cinq significations différentes, positives ou négatives, il montre notamment comment, à travers la défense de Gorgias d'une part, et celle de Palamède d'autre part, Philostrate assure son autopromotion et exprime ses revendications à la gloire. Dans les œuvres d'Aelius Aristide, E.L. Bowie (Oxford) analyse le concept de *philotimia* et des mots apparentés, qui tendent à s'éloigner de l'idée de compétition, comme dans certaines inscriptions contemporaines du II<sup>e</sup> siècle. Enfin, M. Korenjak (Innsbruck) s'intéresse à la personnalité d'Hermogène de Tarse et du même Aelius Aristide lesquels, après avoir perdu la possibilité de briller devant leurs contemporains, reportèrent leurs ambitions sur la postérité de leur œuvre littéraire, à la différence des sophistes de leur temps, uniquement intéressés par la gloire éphémère dont ils pouvaient profiter de leur vivant. L'ouvrage se distingue donc par la remarquable diversité de ses contributions qui intéresseront aussi bien les linguistes que les historiens, les spécialistes de Plutarque et ceux de la seconde sophistique. Contribuant sans nul doute à une meilleure compréhension de la culture grecque du début de l'époque impériale, l'ouvrage présente la *philotimia* comme fil rouge, entraînant dans plusieurs contributions, le lecteur à la découverte d'autres sujets. Ajoutons que M. Aloumpi (Oxford) prépare actuellement une thèse dont le titre – *The concept of philotimia in classical Athens* – montre que l'étude de la *philotimia* continue à soulever l'intérêt des chercheurs.

Tatiana BERG

Hendrik OBSIEGER, *Plutarch: De E apud Delphos. Über das Epsilon am Apollontempel in Delphi. Einführung, Ausgabe und Kommentar*. Stuttgart, Steiner, 2013. 1 vol., 417 p. (PALINGENESIA, 3). Prix 76 €. ISBN 978-3-515-10606-1.

Plutarch's dialogue *On the Delphic E* has always attracted much attention in scholarly research, since it is regarded as an important source about Plutarch's philosophical approach and about his metaphysical thinking of the god. With the present